



## L'Echo

Date: 27-07-2024

Page: 37

Periodicity: Daily

Journalist: Léa Dornier

Circulation: 9518

Audience: 115096

Size: 362 cm<sup>2</sup>



# Laurent Plumhans, metteur en scène «Le sexe est un sujet sensible propice à l'action dramatique»

## INTERVIEW

LÉA DORNIER

**D**u 2 au 18 août, Spa se transforme en théâtre pour son 65<sup>e</sup> Royal Festival, et verra naître sa coproduction «Carrés blancs, petits, grands et arcs-en-ciel», de l'auteur et metteur en scène Laurent Plumhans. Après cinq ans de travail et le prestigieux prix Artcena 2022 pour le texte, ce sera l'heure de la première mondiale. La pièce est une succession de 25 histoires courtes et autonomes qui décortiquent la sexualité sous tous ces angles, surtout les plus tabous, et dont la tension monte jusqu'au «paroxysme de l'inconfort».

**Vous jouez la pièce dans le salon bleu, une salle de bal à l'origine, qui représente une forme de conservatisme. Utilisez-vous ce décalage?**

Oui, la salle a un cachet particulier et elle nous permet de jouer en tri-frontal circulaire: les spectateurs sont en cercle autour de la scène, il n'y a que deux rangées donc ils sont très proches de l'action. Cela colle aux thématiques d'intimité et de combat du texte, qui aborde une réalité épidermique avec des points de vue très confrontants. Dans la société post-#MeToo, le sexe est un

sujet tellement sensible qu'il est propice à l'action dramatique, même si le texte est plutôt tragi-comique. L'humour offre des moments de respiration. La scène devient une arène, il y a une sorte de lutte. En fonction de l'endroit où on est assis dans la salle, on ne va pas entendre le discours de la même manière. Sur une même scène, quelqu'un peut ressentir du dégoût et un autre de l'empathie, il peut y avoir beaucoup d'interprétations et de nuances.

**Comment réussir à enchaîner 25 scènes différentes et autonomes avec seulement sept acteurs?**

Chaque acteur joue environ dix rôles. C'est un challenge de rythme.

Pour que se succèdent plusieurs espaces-temps en une fraction de seconde, il ne faut pas surcharger la scène. Il faut avoir un dispositif commun à la fois singulier et sobre. La clé est de signifier le plus avec le moins. Trouver LA chaise qui va raconter la situation en elle-même, ou LA paire de lunettes qui va faire qu'en une fraction de seconde, on change de situation. C'est un gros travail collectif, on est 22, c'est la plus grosse équipe que j'ai jamais dirigée. Mais finalement, le métier de metteur en scène est de se rendre inutile au fur et à mesure que la date approche. J'ai un super

créateur lumière, un scénographe, la costumière Isabelle Deffnqui, qui a d'ailleurs reçu un Molière. Chaque scène se distingue grâce à son esthétique.

**Dans vos premières pièces, vous portiez un intérêt particulier à l'économie. Vous avez notamment abordé le chômage ou la crise des subprimes. Retrouve-t-on cet intérêt dans cette pièce?**

Ces thèmes ont, en effet, façonné mes premiers textes. J'ai vécu la crise des subprimes dans ma chair. Je l'ai à la fois vécue comme jeune travailleur, diplômé en 2008, et aussi en voyant des personnes qui se sont complètement écrasées la gueule dans mon cercle familial. Ça a été une forme de traumatisme.

J'ai beaucoup travaillé sur le rapport entre macro et micro: comment le collectif influe sur l'intime. Pour ce projet, j'ai voulu faire autre chose, mais ça reste présent. On le retrouve en filigrane dans les jeux de pouvoirs, la hiérarchie sociale, le fait de posséder plus ou moins d'argent, ce qui se rapproche d'une forme de domination. Cette pièce a été coproduite par le festival, et est la seule à être programmée pour quatre dates. Le directeur Axel De Booser est très enthousiaste en ce qui concerne notre projet. Le

festival avait déjà programmé la pièce en lecture l'année dernière. Suite à l'engouement du public, ils ont décidé de la coproduire. Non seulement ils ont préacheté des dates, mais aussi ils nous accueillent en résidence deux semaines. C'est un réel confort parce que le festival de Spa normalement est un lieu de diffusion, ils ne font pas de la création.

**Vous avez également reçu le Prix Artcena en 2022. Qu'est-ce que cela implique?**

Le prix Artcena est d'une part une bourse d'auteur de 3.000 euros, puis une aide à la coproduction conditionnée par le fait de réaliser 16 dates. C'est énorme, dans l'économie théâtrale actuelle, surtout le fait de jouer en France en tant que Belge. Le marché post-covid est très tendu. Notre but est vraiment d'avoir d'autres dates d'ici mai 2025. Il y a 18.000 euros suspendus au-dessus de ma tête. Notre production coûte beaucoup d'argent, même si on crée de l'emploi et qu'on est écoresponsables, cela revient à 109.000 euros pour la création et les répétitions. En dehors de ça, j'ai travaillé cinq ans sur la pièce. Ce serait absurde de ne la jouer que quatre fois.



«Chaque acteur joue environ dix rôles. C'est un challenge de rythme.»



### Temps forts

Le Royal festival de Spa rassemble chaque été une sélection des meilleurs spectacles de la FWB. En plus de «Carrés blancs», voici trois temps forts à ne pas manquer:

➤ **«La mouche», de Valérie Lesort et Christian Heck:** pièce mêlant poésie, humour, burlesque et effets spéciaux et offrant un terrain de jeu visuel et scénique unique, qui a déjà été récompensé par trois Molières.

➤ **«Depuis que tu n'as pas tiré» de Marie Darah:** récit urbain mêlant danse, musique live et création sonore de Cloé du Trèfle, pour pointer les inégalités de la capitale belge.

➤ **«Le songe d'une nuit d'été» de Jean-Michel d'Hoop:** adaptation moderne et féérique de Shakespeare qui utilise la forêt comme un espace de liberté et de fête qui défie les lois machistes.